

Bulletin de liaison



Sommaire

Dans les pas de deux bergères et d'un chasseur.

De la charbonnière au charbon de bois

Visite de la charbonnière.

Ruée vers l'argent en Languedoc médiéval

Balade botanique

Préparation du Ranc de Figère

Infos

Promenade découverte du patrimoine rural et archéologique du plateau de Labeaume :

les mercredis de juillet et août à 9 heures - participation 5 €

**Nouveauté promenade du mercredi :
fiche-jeu pour les enfants
à la poursuite du trésor caché...**

**Assemblée générale :
28 août**

Dans les pas de deux bergères et d'un chasseur...

Le Sauvage

Au début du mois, nous avons bénéficié de l'expérience d'un chasseur et de deux bergères qui ont connu dans leur enfance ce lieu-dit "le Sauvage". Actuellement envahi par les broussailles, les bergères l'ont connu beaucoup plus dégagé car elles y gardaient les chèvres qui se chargeaient de débroussailler.

Les parcelles étaient soigneusement délimitées par leur propriétaire et le parcours des chèvres ne laissaient rien au hasard, attention aux vignes et aux précieux mûriers ! Les écolières en ont gardé souvenir.

Le chasseur venait chasser sur ces terrains avec son père (essentiellement des perdrix et lapins car il n'y avait aucun sanglier à l'époque) sans interdit de limites. Ils ont ainsi découvert de nombreux dolmens inconnus ou non inventoriés. Son

fil nous a expliqué que c'est à force d'opiniâtreté que Paul Dupland a pu faire un inventaire reconnu des archéologues.

Le circuit nous a conduit sur les terres d'un apiculteur qui a profité d'une citerne naturelle, toujours en eau, pour les abeilles. Il reste quelques ruches inhabitées et l'abri pour entreposer le matériel de l'apiculteur. Ce dernier était également carrier et on peut admirer un mur de soutènement parfaitement appareillé.

Le secteur recèle de nombreuses curiosités telles le « bénitier de Simone », le « mini pont d'Arc » et quelques autres que nous n'avons pas explorées.

La découverte d'un abri de berger, de jardins avec citerne et de granges probablement habitées autrefois terminait la sortie.

Deux dolmens ponctuaient le circuit.



De la charbonnière au charbon de bois.



Une cinquantaine de personnes a assisté dans la salle du Récatadou à cette conférence animée par un authentique bouscatier : Jean Chaudière.

Celui-ci a décrit ce qui a été son métier pendant plusieurs années : charbonnier ou bouscatier. Faire du charbon de bois exige une grande technicité.

Il s'agit de construire une meule pour brûler du bois par pyrolyse c'est-à-dire sans aucun apport d'oxygène et avec une combus-

tion lente. Le résultat doit être un charbon à haute teneur en carbone sans impuretés pour que sa capacité calorifique soit maximum : 1500 degrés.

C'est cette capacité de chauffe qui nous ont fait sortir -entre autre- de la Préhistoire, en 800 av. JC, lorsque nous sommes passés de l'âge du bronze à l'âge du fer.

Pour assister à la construction de la meule, voir la mise à feu et la combustion lente, Jean Chaudière a organisé une semaine autour du feu.

Suite à la conférence sur les charbonnières présentée à Labeaume par Jean Chaudière, un petit groupe de personnes intéressées s'est rendu sur le lieu d'implantation d'une charbonnière construite dans les environs de Bidon par le bouscatier et son équipe.



C'est une impressionnante meule savamment élaborée qu'elles ont pu admirer, composée de 8 à 12 stères de bois de chêne recouvert de branches de buis (buisage) et de terre, ceci afin que le bois ne soit pas au contact de l'air.

Instant magique très attendu : après dégagement de la cheminée aménagée dans la meule, le bouscatier a procédé à l'allumage de celle-ci avec des braises et une fumée grise s'en est alors échappée par le sommet.

La carbonisation, constamment surveillée car le bois ne doit pas brûler, durera plusieurs jours. Le moment venu, le charbonnier la stoppera et le charbon pourra être extrait, après refroidissement, à partir du 7 mai, il sera utilisé pour la forge et la métallurgie.

Samedi 5 mai, s'est déroulée la fête de la charbonnière avec des démonstrations autour du charbon de bois.



Ruée vers l'argent en Languedoc médiéval : l'essor minier des XI^e et XII^e siècles

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Nicolas Minvielle qui nous a présenté, devant une assistance de plus de 30 personnes, une partie de ses travaux de thèse fort passionnants sur les mines d'argent dans le pourtour méditerranéen au Moyen Age, plus précisément au XI^e siècle.

Après avoir expliqué le long processus de production de l'argent depuis la mine jusqu'au métal purifié, il s'est attaché à nous exposer les hypothèses sur trois points essentiels en les illustrant par les fouilles réalisées à Sainte Marguerite dans la vallée du Chassezac. Première énigme : pourquoi un essor minier au XI^e siècle ? Cette époque connaît une croissance démographique et économique avec une demande croissante de métaux.

Deuxième énigme : qui sont les protagonistes de l'exploitation des mines (décideurs, exploitants, ouvriers), qui octroyaient les concessions ? Qui les exploitait ? Qui y travaillait ?

Troisième énigme : quels sont les moteurs qui ont poussé à l'extraction d'argent ? L'éclatement de l'empire carolingien a poussé à la création de nombreuses monnaies locales.

Nicolas Minvielle a ensuite répondu avec beaucoup de gentillesse, de compétence et de pédagogie aux nombreuses questions posées par les participants et nous l'en remercions chaleureusement.



Balade botanique

Sentier botanique du bois d'Adjude à Lagorce.

Nous sommes dix au départ vers 10h30 (dont des invités d'Ardèche Accueil Patrimoine de Villeneuve de Berg).

Après une petite présentation de la botanique et des livres utilisés pour la reconnaissance des plantes classées par couleur de floraison (à condition que la plante soit en fleur !), le groupe se met en route.

Dès le début, nous remarquons que les fleurs sont nombreuses (une centaine ! des blanches, des jaunes, des roses, des bleues...) La liste serait trop longue ! Des notes et des photos sont prises de façon à pouvoir retenir les noms communs, plus faciles que les noms en latin ! (de quoi en perdre...)

Beaucoup d'arbres et arbustes (persistants, caducs, avec des fruits certains comestibles d'autres poisons, les précisions sont de rigueur !).

Des grimpantes à l'assaut des arbres (clématites, salsepareilles, lierres...).

Vers midi, nous arrivons aux alentours de la chapelle Notre Dame d'Adjude (aide en patois) construite en 1776 en hommage à la vierge.

Nous nous installons sur les bancs de pierre au pied du mur de la façade et sous le très beau cèdre de l'Atlas (au moins aussi vieux que la chapelle, vu la taille !). Le pi-

que-nique est apprécié dans un tel cadre et nous avons une superbe vue sur le village de Lagorce (du latin "Gortia" qui signifie haie d'épines ou buisson épineux).

La commune est la plus vaste du département : 7000 ha.

Vers 13h30, nous reprenons le sentier et pouvons admirer quelques beaux spécimens d'arbousiers, des pins noirs d'Autriche qui ont souffert de la sécheresse 2017.

Après quelques pauses et réponses aux questions sur les plantes rencontrées, nous arrivons au parking vers 15h.

André nous propose une visite à la double cascade de la Sompe encore appelée le "trou du diable". Nous passons une heure environ dans cet endroit merveilleux. Merci André pour cette découverte !

Retour au village pour cheminer au travers de ses petites ruelles pittoresques. Nous admirons église, temple, beffroi orné d'un cadran solaire, place de la dîme avec ses deux cuves en pierre, servant au paiement de la dîme au moyen-âge.

Retour vers 18h sur Ruoms, après cette belle et sympathique journée partagée.

Avec un auditoire attentif et passionné, je remercie l'ensemble du groupe pour cette balade pleine de bons souvenirs.

Jacques



Préparation du Ranc de Figère

La saison des promenades découvertes reprend le 4 juillet.
Il était impératif de nettoyer le parcours et les dolmens.

Trois journées ont été nécessaires pour procéder au toilettage des dolmens du Ranc de Figère et pour retracer les parcours à travers roches et arbustes.

Cisailles et sécateurs ont eu raison des broussailles.

Pour les mousses et les lichens qui avaient recouvert les dolmens, nous avons employé les "grands moyens" : pique à brochette et balai coco.

